

DOCTEUR TALL, NOUS DONNE DES LECONS D'HISTOIRE

Dr Roger Moussa Tall est un docteur vétérinaire à la retraite à Ouagadougou. Diplômé de la faculté de médecine de Paris et ancien syndicaliste, il est l'une des personnes qui ont côtoyé le professeur Joseph KI-ZERBO et son épouse Jacqueline COULIBALY. Du haut de ses 78 ans, il nous donne des leçons d'histoire et des témoignages sur des hommes qui ont bâti l'Afrique, dont le couple KI-ZERBO.

Fondation Joseph KI-ZERBO (FJKZ) : Bonjour Dr Tall. Présentez-vous à nos lecteurs

Roger TALL (RT): On m'appelle le vieux TALL parce que j'ai grâce à Dieu 78 ans. Je suis natif de Ouahigouya dans le Yatenga, docteur vétérinaire à la retraite à Ouagadougou et ancien Secrétaire Général du SYNTSHA (Syndicat National des Travailleurs de la Santé Humaine et Animale).

FJKZ : Et si vous nous parliez de votre relation avec le professeur Joseph Ki Zerbo. Quand l'aviez-vous connu, et dans quel contexte ?

RT : Je fais partie de ceux qui ont connu le Pr KI-ZERBO très tôt, avant beaucoup d'autres personnes. J'étais au foyer de métis de Bamako qui était logé au lycée Henry Terrassons de Fougères. Quand Joseph KI-ZERBO passait le bac en candidat libre dans ce lycée, j'étais à la proclamation des résultats. Je l'avais vu, il était mince, élancé, avec un faciès plus ou moins peul. C'est après que j'ai su qu'il était un Samo de la région de Tougan. C'était dans les années 1949 -50, si j'ai bonne mémoire.

Une admiration pour le professeur

FJKZ : Et à cette période, qu'est qui vous a rapproché ?

RT : L'admiration, parce que c'étaient les premiers bacheliers de l'époque. Il y avait aussi Lama Antoine de la Guinée, dont je me souviens. Ils venaient du séminaire parce qu'ils avaient passé un bac avec au programme le latin, et le grec qui ne sont plus au programme. Nous étions très admiratifs, et du coup, bien que la Haute Volta était supprimée pendant une période, nous étions fiers de voir qu'un Voltaïque était parmi ce petit groupe. La promotion qui devait arriver au Bac n'était pas arrivée au Bac à l'époque, parce qu'il y a eu un profond changement au niveau de l'enseignement au sortir de la deuxième guerre mondiale. Les programmes étaient identiques à ceux de la France.

Les premiers élèves sont entrés en 6^e en 1946, en 1951, ils étaient en classe de 1^{ère}. De ce fait, la promotion qui devait passer le Bac n'était pas encore arrivée. Ils sont les premiers.

Bien sûr, les Sénégalais qui étaient privilégiés, parce qu'ils étaient citoyens français des quatre communes : Dakar, Rufisque, Gorée et Saint Louis. Mais les autres qui étaient de statut indigène n'étaient pas encore arrivés au Bac.

FJKZ : Avez-vous eu à passer du temps ensemble ou à mener des activités avec lui ?

RT : Non, c'est beaucoup plus tard. Mais j'avais lu un article de Joseph Ki-Zerbo quand il était étudiant. « *Sommes-nous des pionniers ou des mandarins ?* ». Cet article dans « *Afrique Nouvelle* » m'avait fortement impressionné. J'avais fait le choix d'être un pionnier plutôt qu'un mandarin. Il s'adressait aux cadres africains qui se comptaient sur les doigts d'une main. Ensuite, quand j'étais au lycée de Cocody en 1950, il faisait partie de la première vague d'Agrégés, après Senghor Senghor a été agrégé de Grammaire dans les années 30 et ses partisans disaient qu'il enseignait le Français aux Français de France. Ils étaient un petit groupe. Il y avait Joseph KI-ZERBO agrégé d'histoire, Abdou Moumouni, agrégé de physique, Boubacar Bah, agrégé de mathématiques. Malheureusement Dieu a rappelé à lui toutes ces personnes.

FJKZ : Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en Joseph Ki-Zerbo ?

RT : C'était sa capacité à indiquer le Cap. C'est ainsi qu'en 1958, après la création du Mouvement de Libération Nationale (MLN) à Dakar, il a demandé que son parti le MLN vote « NON » au référendum du Général de Gaulle. J'étais étudiant à l'époque et la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) et l'UGEO (Union Générale des Etudiants d'Afrique Occidentale) aussi étaient pour le « NON » au référendum. Il y avait également l'UGTAN (Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire) et Sékou Touré qui étaient pour le « NON ». Mais les militants du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) étaient en majorité pour le « OUI », à part Sékou Touré qui était obligé d'être pour le « NON » parce que les étudiants étaient pour le « NON ». Le PRA (Parti du Regroupement Africain) était pour le « NON » en Guinée, donc il n'avait pas le choix. Contrairement aux autres du RDA (Rassemblement Démocratique Africain) comme ceux du Mali, de Haute Volta, de Côte-d'Ivoire, etc.

Le professeur Joseph Ki-Zerbo avait la capacité, l'intelligence de donner le cap. Donc cela m'a beaucoup marqué. Il était aussi un homme conséquent. Ayant demandé qu'on vote pour le « NON » et quand le « NON » est passé en Guinée, et que le Général de Gaulle, a décidé de retirer immédiatement tous ses cadres, les Joseph Ki-Zerbo sont parmi nos aînés ont volé au secours de la Guinée. Il y avait Monsieur et Madame Ki-Zerbo. Jacqueline Ki-Zerbo était professeur d'anglais. Il y avait le professeur Abdou Moumouni, Béhanzin du Dahomey devenu Benin, Kambou pharmacien de Haute Volta et bien d'autres. Ces aînés, nous leurs serons toujours redevable d'avoir volé au secours de la Guinée.

Nous sommes redevables à Joseph Ki-Zerbo pour son travail d'historien aussi. Ses livres sont devenus des classiques, des références en matière d'histoire.

Vous entendez souvent dire, « *Nan laara, en saara* ». Ça, c'est Joseph Ki-Zerbo. Malheureusement, nous sommes dans un environnement intellectuel, où les citations sont faites sans référence à l'auteur. On dit couramment, « *quelqu'un a dit* », c'est minable, c'est triste pour moi. Il a été un très grand leader suite à l'assassinat du journaliste Norbert Zongo.

FJKZ : Est-ce à cette période qu'il a prononcé cette expression ?

RT : Oui, c'est en cette circonstance qu'il a demandé à tout le monde d'être debout, leur disant que s'ils ne se mettent pas debout, ils seront morts. Je vous invite à voir le film « Joseph Ki-Zerbo, *Identités, identité pour l'Afrique* ». C'est à voir et à revoir.

FJKZ : Justement parlant de ce film, qu'est-ce que vous retenir, qu'est-ce qui vous a le plus impressionné ?

RT : Ce qui m'a impressionné, c'est quand il a lancé le cri « KIA » un cri de guerre ! Cette image là (levant le point en avant). C'est vraiment formidable.

« Une dédicace qui m'honore beaucoup »

FJKZ : Toujours parlant de ses œuvres, est ce que vous avez lu sa dernière œuvre paru tout récemment ?

RT : J'avoue qu'on me l'a offert. Tous les ans, le 4 décembre, date anniversaire de son décès, l'association « Génération Joseph Ki-Zerbo » qui est constituée d'étudiants de l'université, ont une semaine de manifestations. A cette occasion, un panel a été organisé au cours duquel Jacqueline Ki-Zerbo m'a offert ce livre, « **Joseph KI-ZERBO, paroles d'hier pour aujourd'hui et demain, convictions et prises de position politique** ». J'ai écrit « *don de Jacqueline Ki-Zerbo née Coulibaly* », 4/12/2014 et j'ai signé. J'identifie ainsi tous mes livres. Mais j'ai demandé à Françoise de me dédicacer cela. Elle a écrit « *A mon père, Roger Tall, avec toute la reconnaissance que je lui dois, pour son engagement, sa combativité, pour une Afrique digne, visible et crédible. Merci pour le modèle que tu es et que tu seras toujours pour moi et bien d'autres. Sentiments Filiaux. Françoise Ki-Zerbo, 4 décembre 2014, à l'université de Ouagadougou* ». Voilà donc cette dédicace qui m'honore beaucoup et qui me remplit de reconnaissance. En fait, mes relations avec Joseph Ki-Zerbo, c'est toujours mes relations avec Jacqueline Ki-Zerbo parce que j'ai 14 années de riz du Mali dans mon ventre.

FJKZ : Comment ?

RT : Parce que je suis allé à Bamako alors Soudan Français en 1942, et j'ai quitté en 1955. Ça fait 13 ou 14 ans. Si on enlève cela de ma vie, il ne reste plus rien. Jacqueline Ki-Zerbo est la fille de Lazare Coulibaly, un très grand syndicaliste. Un des fils de Joseph et Jacqueline Ki-Zerbo, est l'homonyme de son grand père Lazare Coulibaly. Il a même souffert dans sa chair, puisqu'il a été embastillé, pour la défense des travailleurs. Jacqueline Ki-Zerbo est la fille de ce grand combattant pour la liberté, l'unité africaine, la justice sociale, etc. Je suis donc plus lié à Jacqueline Ki-Zerbo puisque j'ai vécu à Bamako et Ségou, au Mali.

FJKZ : Alors, avez-vous animé des activités ensemble ?

RT : Nous sommes de deux générations différentes. Elle a beaucoup fait dans les activités féminines notamment l'éducation de la jeune fille, la promotion de la femme, etc. Mais à chaque fois qu'il y a des manifestations, que je sois invité ou pas, je suis présent. Parce que dans la tradition, quand quelque chose est ton affaire, tu n'attends pas d'être invité. Tu y vas.

FJKZ : Pensez-vous qu'en Afrique, on a encore des Joseph Ki-Zerbo, qu'on peut rêver d'en avoir ou est-ce que ce n'est même plus possible ?

RT : Généralement, les gens pensent que les générations montantes sont composées que de minables ou de vauriens. Je pense le contraire. Dans chaque groupe d'hommes, il y a des gens de bonne renommée, des gens exceptionnels et des salauds. De générations en générations, il y a des progrès. Dans les années 52, 62, les droits humains étaient moins bien respectés que de nos jours. Les opposants étaient torturés, fusillés. De nos jours, il est impossible de mener un combat, sans tenir compte des droits de l'Homme.

« Je refuse qu'on nous fasse vivre comme au VIIème siècle »

FJKZ : A cette génération montante que vous avez évoqué, pourriez-vous donner des conseils ?

RT : Il ne faut pas croire qu'on peut se sauver individuellement. Il faut être dans des organisations de la société civile ou politique, pour faire progresser la société dans le sens d'une plus grande justice sociale, moins d'obscurantisme. Je me revendique être un musulman scientifique et je refuse qu'on nous fasse vivre comme au 7ème siècle. Je veux vivre comme au 21^e siècle. Je dis souvent aux jeunes qui sont autour de moi que du temps du Prophète Mohamed (PSL), du temps de Jésus, les gens étaient à pied, à dos d'âne, sur des dromadaires. Mais aujourd'hui il y a des avions à réaction. Ce n'est pas du tout le même environnement.

Le bon musulman, c'est celui qui adapte le message que Dieu a envoyé par l'intermédiaire de notre prophète Mohamed, paix et salut sur lui, au contexte dans lequel il est. Aujourd'hui, il faut accepter l'égalité entre l'homme et la femme. Aujourd'hui il faut accepter

une meilleure répartition des richesses et être démocrate. La démocratie, c'est une juste répartition du savoir, de l'avoir, et du pouvoir. Une répartition équitable. Ce n'est pas normal que des gens qui émargent au budget de l'Etat aient un éventail de revenus plus élevés que 20 ou 10. C'est cela la démocratie. Dans les pays les plus avancés, quand un enfant naît, on est sûr qu'il pourra exprimer toutes ses potentialités, bénéficier de l'instruction et de l'éducation qu'il faut à son propre bénéfice, au bénéfice de sa famille et de l'ensemble du pays. Il faut lutter pour cela.

FJKZ : A la fin de l'entretien, avez-vous un sujet particulier que vous désirez aborder, si non un dernier mot ?

RT : Je voudrais que les écrits du professeur Joseph Ki-Zerbo et ses idées maîtresses, notamment en matière de démocratie, soient traduites dans nos langues. Au Burkina Faso, les principales langues que les hommes politiques utilisent quand ils ont besoin de toucher la grande majorité, c'est le Mooré, le Fulfulé, le Dioula, le Gourmantché, voilà ce que les statistiques nous disent. Le Français vient très loin sur la liste des langues parlées. Il est donc important que les pensées du professeur Joseph Ki-Zerbo soient traduites dans nos principales langues. Ce serait l'idéal.

Propos recueillis par Mouniratou GUIRO née LOUGUE